

Légitimation politique des Comités d'Intérêt de Quartier à Marseille

Cesare MATTINA, enseignant chercheur en sociologie au laboratoire LAMES (CNRS) de l'Université d'Aix-Marseille, est intervenu au Clos Blancheton le 22 janvier 2016 devant une trentaine de personnes, dont plusieurs élus ou représentants des C.I.Q. de Carnoux.



Dans cette ville (mais on retrouve aussi des configurations similaires à Nice et à Toulon) où le clientélisme mine la gouvernance, on observe un amalgame entre élus et responsables de CIQ.

Ces derniers bénéficient en effet à la fois d'une notoriété locale, d'une légitimation institutionnelle et d'une influence territoriale. Cesare Mattina met ainsi en évidence le poids des CIQ et pointe leur absence de représentativité citoyenne : en 2013, si on recensait à Marseille 160 CIQ officiels (dont peut-être 90 réellement opérationnels), les quartiers Nord en étaient largement dépourvus et les associations de quartier souvent écartées.

L'exposé a suscité de nombreuses questions de la part de l'assistance convaincue de l'intérêt des CIQ comme outil de la démocratie participative et de la nécessité de leur indépendance pour un dialogue équilibré avec les élus locaux.

M. Motré

Depuis février 2002, la loi Vaillant vise à créer une **démocratie de proximité** en instaurant dans les villes de plus de 80 000 habitants la mise en place de Comités de Quartier. Marseille refuse alors d'appliquer la loi car les CIQ y existent depuis la fin du XIX^{ème} siècle.

Attention, émotions...



Le 17 mars, Pierre Le Coz, professeur de philosophie, directeur du département de Sciences humaines à la Faculté de Médecine d'Aix-Marseille, et auteur du livre publié en 2014 chez Albin Michel, *Le gouvernement des émotions... et l'art de déjouer les manipulations*, est l'invité du Cercle Progressiste Carnussien sur le thème **Info ou intox, Sommes-nous manipulés par nos émotions ?**

Il explique d'abord comment l'émotion agit comme révélateur de nos valeurs avant de montrer à partir d'exemples issus de l'actualité, comment les émotions constituent des agents de manipulation.

Le pouvoir des images constitue un terrain propice à la manipulation. On peut ainsi parler de pouvoir esthétique, voire fantasmagique, même quand il s'agit de catastrophes. Les médias en usent et en abusent, avec une augmentation de 73 % en 10 ans de la place des faits divers dans les médias.

Ces faits divers sont généralement des récits d'histoires tristes avec une prédiction pour des comportements pathologiques qui flattent la délectation morbide. Ils jouent sur le ressort de l'ennemi commun ou du bouc émissaire. Les narrations d'événements se substituent à des débats et entretiennent une confusion entre illustration et démonstration, souvent liée à une amplification quand la réalité avérée est exagérée.

Pour conclure sur une note positive et optimiste, Pierre Le Coz prône l'éveil d'une sensibilité éthique où la raison prime avant d'évoquer le désir d'émotions esthétiques par la recherche de la Beauté et la sublimation en citant l'exemple de Vincent Van Gogh qui sut transfigurer le visible.

Au terme de cet exposé unanimement salué par la cinquantaine de personnes présentes et attentives, un échange nourri s'est établi avec le conférencier avant que tous se retrouvent autour d'un apéritif offert par le Cercle Progressiste Carnussien.

M. Motré

Conférence du Cercle Progressiste Carnussien

Partageons les nouvelles énergies !

Ne ratez pas notre prochaine conférence qui se tiendra jeudi 9 juin dans la salle du Clos Blancheton à Carnoux. Elle sera animée par les représentants régionaux de deux associations, Enercoop et Énergie partagée, engagées dans le développement de projets visant à promouvoir la production et la consommation locale d'énergies renouvelables via une implication financière des citoyens et acteurs locaux

Arno FOULON
Animateur PACA d'Énergie partagée

Alain MESSIN
Enercoop PACA et Pôle Énergie éthique des Préalpes d'Azur

Judi 9 juin 2016 - 18h30
Salle Clos Blancheton à CARNOUX
(en haut de la rue Tony Garnier)
Entrée libre et gratuite

Plus d'information sur : www.carnouxprogres.wordpress.com

LE JOURNAL DU

POUR CHANGER LE MONDE, IL FAUT LE PENSER AUTREMENT



N° 32 – Mai 2016

L'IMPUISSANCE POLITIQUE : UNE PARENTHÈSE ?

Ceux qui se situent du côté du progrès et de l'émancipation doivent aujourd'hui se confronter avec lucidité à une implacable vérité : depuis des mois et même des années, des combats sont perdus. Dans presque tous les domaines, les gouvernements mettent en place des mesures que nous savons être dangereuses, nocives ou non éthiques. Et pourtant, il semble quasiment impossible de les empêcher et de les orienter vers des solutions plus acceptables. Les diverses interventions, protestations ou autres manifestations débouchent rarement sur des transformations effectives.

Les exemples récents ne manquent pas : la gestion autoritaire de la dette des États européens, notamment en Grèce, la crise de l'accueil des migrants, qui a abouti à la restauration de frontières, de murs et de camps en Europe, ou encore la mise en place à l'échelle mondiale de programmes de surveillance de masse et de contrôle de l'internet, et enfin, en France, il y a trois mois, l'instauration de l'état d'urgence...

Faire l'expérience de la politique, c'est se confronter à des logiques conservatrices difficiles à enrayer. Dans ce contexte, c'est faire l'expérience de l'impuissance.

Pour les citoyens attentifs, la machine démocratique déraile et ne présente plus de prises accessibles.



Manifestation à Marseille le 11 janvier 2016 suite à l'attentat contre Charlie Hebdo (photo © P. Laurensen / Reuters)

A cause de cette dépossession, on vient à déconsidérer l'action politique, à rejeter les élites et à prêter l'oreille à des discours extrêmes.

Le populisme guette notre société. Son simplisme trompeur augmente la confusion des esprits en désignant des boucs émissaires et prône un autoritarisme dangereux pour la cohésion de la société. Lutter contre ces maux c'est être en mesure d'analyser les transformations à engager et de se donner les moyens de faire entendre une musique autre que celle du consensus mou sur l'absence d'alternatives.

Les responsabilités se situent au niveau de la raison d'État, des champs académique, médiatique, politique. Mais on ne peut plus se contenter d'analyses convenues et démobilisatrices. Pour sortir de l'impuissance, c'est l'ensemble de notre rapport à la politique qu'il faut réexaminer. Plusieurs questions exigeantes doivent être posées :

La pétition, la grève, la manifestation, le sit-in, la désobéissance civile, constituent des formes d'actions reconnues.

Que faisons-nous lorsque nous reprenons ces rituels de la contestation démocratique ? La simple protestation, l'expression de notre désaccord (avant de rentrer chez nous), est-ce suffisant ?

La classe politique, relayée par les médias, fixe les sujets à débattre et le calendrier politique. La critique se trouve placée en position secondaire. Ainsi les citoyens ne sont plus en

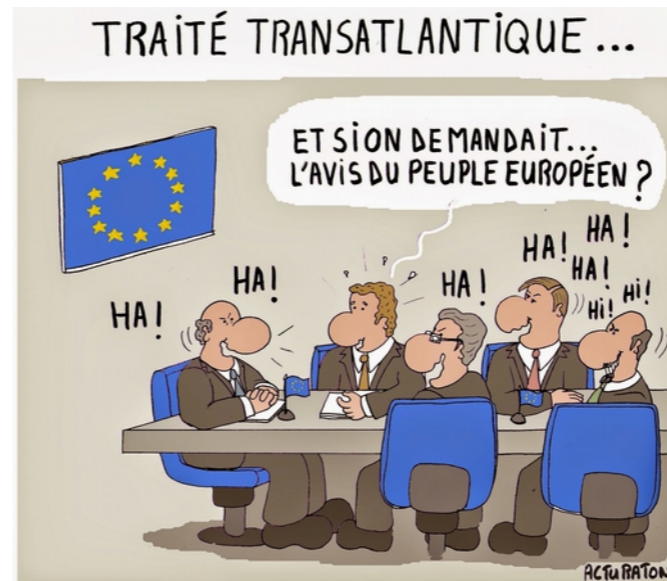
capacité de se faire entendre, ni d'imposer le respect de leurs engagements à leurs élus. Pour sortir de cet état de dépossession, il est plus que jamais nécessaire de développer l'intelligence collective et lui trouver des points d'application accessibles. L'agenda classique rythmé par les seules élections n'est plus viable.

Enfin, nous devons questionner notre langage et nos modes d'analyses. Notre impuissance politique vient du fait que, dans la plupart des domaines, les descriptions utilisées pour saisir le présent ont tendance à ignorer nos capacités de résistance plutôt qu'à les susciter. Nous avons du mal à proposer une critique imaginative.

Mais il ne faut jamais désespérer. Commençons par congédier la sottise des simplificateurs médiatiques qui sont légions. Il reste alors à régénérer une démocratie digne de ce nom, trop facilement captée par une gestion événementielle et par le régime de la petite phrase assassine. C'est déjà tout un programme !

Il faut enfin prendre le contrepied de cette récente affirmation de Manuel Valls : « Expliquer, c'est déjà vouloir un peu excuser ». A cette bévue on opposera une autre affirmation, du philosophe Spinoza, plus subtile et incitative celle-là : « Ne pas rire, ni déplorer, ni maudire mais comprendre ».

J. Tonnelle



Retrouvez les comptes-rendus de nos conférences sur <http://carnouxprogres.wordpress.com>

Pourquoi adhérer ? Pour au moins une bonne raison

Plus nous sommes nombreux, plus nous avons de poids vis-à-vis de la mairie de Carnoux et des élus locaux, aux côtés d'autres associations citoyennes, pour défendre nos idées

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Tél. : _____ E-mail : _____

Signature : _____

Recopiez ou découpez ce bulletin et envoyez-le à l'adresse ci-contre, avec un chèque de 20 euros à l'ordre du Cercle Progressiste Carnussien.

Les statuts de l'association vous seront adressés sur simple demande.

Votre aide financière est essentielle pour éditer notre journal, organiser nos conférences et réaliser nos actions. Les dons sont possibles.

Le Cercle Progressiste Carnussien
9 allée Auguste Rodin
13 470 CARNOUX en PROVENCE

<http://carnouxprogres.wordpress.com>

N° ISSN 2263-648X
Directeur de la publication : Cécile Tonnelle
Imprimerie : Illicopress

Un regard authentique sur les 50 ans de Carnoux

Le témoignage de Léonide Glangetas, figure notoire de la commune

Question : Léo, quand et comment es-tu arrivé à Carnoux ?

Je suis arrivé à Carnoux le jour de l'inauguration de l'église de Carnoux en mars 1966. Au cours de cette fête j'ai rencontré M^{me} Calendra qui voyant que je cherchais un logement m'a proposé un appartement dans l'immeuble Le Belvédère que je pus occuper juste avant l'ouverture de l'école primaire le 1er octobre 1966. Le directeur était M. Bicheux ; étaient présents aussi M^{lle} Stéphanie et la directrice de l'école maternelle était M^{me} Hutter.

J'arrivais à Carnoux en pleine lutte municipale, les *Prophétistes* et les *Anti prophétistes* du nom d'Emilien Prophète, le président fondateur de la CIF (Coopérative Immobilière Française) créée à Casablanca en 1957, puis refondée à Carnoux en 1963 sous la cogérance de MM. Barret et Malfroy, deux personnalités retraitées choisies par les autorités administratives.

Bref, la liste *antiprophète* l'emporta de quelques voix, liste conduite par MM Maret premier maire et Faure deuxième maire. Avec l'aide bienveillante des autorités administratives des communes d'Aubagne et de la Bédoule qui cédèrent gratuitement les terrains nécessaires et fournirent les premiers services indispensables, plus, évidemment l'énergie de toute la communauté pied noire, Carnoux grandit rapidement.



Les enfants de Léo en 1966 sur le mail en cours d'aménagement (à gauche, les bâtiments provisoires abritant l'école...)



La coopérative céda tous ses terrains à la commune, l'actif et le passif, à sa charge de réaliser les travaux d'aménagement et les équipements nécessaires. A titre d'exemple, le grand bâtiment de l'école Frédéric Mistral fut inauguré dès la rentrée 1966. Finalement le lotissement conçu sur trois communes et deux cantons devint une véritable commune. La municipalité lia des accords féconds avec le camp de Carpiagne. Elle céda notamment un beau terrain, une cerisaie, où l'armée construisit la résidence officielle du colonel. En résumé Carnoux devint une ville de garnison.

N'étant pas toi-même rapatrié, t'es-tu senti étranger à Carnoux ?

Non jamais. Nous avons trois enfants scolarisés et je me suis rapidement intégré dans les associations de judo et de foot. Je suis d'ailleurs resté vice président du COC (Club Olympique de Carnoux) pendant très longtemps. Personnellement, j'avais des amis dans les deux camps, c'est pourquoi j'ai beaucoup œuvré pour que les deux associations, le COC créé par des rapatriés d'Algérie et l'ASC soutenue par la mairie arrivent à vivre en bonne intelligence.

On vit aussi de nombreuses associations sportives, culturelles, patriotiques, etc. se développer et créer paisiblement, me semble-t-il, le Carnoux d'aujourd'hui où tout le monde fait partie d'au moins une association.

Y avait-il des HLM à ce moment là ?

Non, tout appartenait à des investisseurs privés : tous les immeubles le long du mail du côté de l'école et y compris ceux autour de la place du village. Ceci a beaucoup facilité l'arrivée des rapatriés d'Algérie qui ont pu s'installer rapidement dans ces immeubles avant de construire leur maison sur des terrains qu'ils pouvaient acheter pour un bon prix. Ce sont les promoteurs privés qui ont fait Carnoux. De l'autre côté du mail des HLM et quelques autres immeubles privés sont arrivés mais plus tard.

Et l'église Notre Dame d'Afrique, comment s'est-elle construite ?

L'église faisait partie du plan original de Carnoux dessiné au Maroc par l'architecte Faure-Ladreyt. Le terrain avait été donné par la coopérative et

Carnoux : deux ou trois choses que je sais d'elle

Carnoux fête ses cinquante ans. Félicitations Madame et merci de m'avoir accueillie il y a vingt ans déjà. Après un long séjour à Marseille, j'étais en quête de tranquillité, de verdure et de qualité de vie.

Mais, travaillant à Marseille, j'avais vite compris que les trajets en voiture tous les jours sur l'autoroute Est ne seraient pas de tout repos : de 20 minutes en 1996, puis 30 minutes, puis 45 minutes, ils sont vite passés parfois à 60 aux heures de pointe. Je me suis souvent dit : « si on ferme l'autoroute, Carnoux meurt de faim » !

En fait, Carnoux c'est très reposant à condition de ne pas en sortir. C'est là que l'on touche du doigt l'inertie et l'incapacité de notre classe politique locale à répondre aux besoins cruciaux des citoyens : les transports, l'économie, l'emploi... La Métropole, ce n'est pas en 2016 qu'il fallait la faire mais il y a 30 ou 40 ans. On peut mesurer notre retard par rapport à d'autres territoires.

Mais revenons à Carnoux et à ses particularismes.

Après tant d'années, je reste toujours étonnée par certaines pratiques qu'on ne voit qu'ici et qui ne manquent pas de m'interpeller à chaque fois.

Comme tous les Carnussiens, je suis invitée par la municipalité aux cérémonies : commémoration du 8 mai, du 11 novembre, du 14 juillet. Et je reste toujours interrogative : le maire, sur le même carton, nous invite à la commémoration et nous convie à la messe.



La loi de 1905 sur la laïcité aurait-elle été stoppée au Pont des Barles et la séparation de l'Église et de l'État dans la zone verte de Carpiagne ? La religion catholique serait-elle devenue la religion d'État à Carnoux ?

En général, ces commémorations se déroulent devant le buste du Maréchal Lyautey qui tient lieu, à Carnoux, de monument aux morts. Quel rapport entre l'armistice du 11 novembre mettant fin à la guerre de 1914/1918, ou celui du 8 mai mettant fin à la guerre de 1939/1945 et à la barbarie nazie avec le Maréchal Lyautey qui, je le crois, n'évoque plus grand chose pour la majorité de la population carnussienne d'aujourd'hui ?

On peut s'interroger sur la pratique de la laïcité à Carnoux. On peut comprendre et respecter la nostalgie du passé mais, en ce cinquantième anniversaire de notre ville, j'ai plutôt envie de voir et d'imaginer l'avenir. Et pour moi, l'avenir de Carnoux passera, pour elle comme pour la plupart des 36 000 communes de France, par un regroupement.

Rêvons un peu. Je verrais bien Carnoux, Cassis et Roquefort-la-Bédoule devenir une seule et même commune. Ces villes mettent déjà tant de choses en commun !

J'ai même un nom tout trouvé : « CAP CANAILLE »

Nous serions ainsi connus dans le monde entier, tant ce magnifique lieu a inspiré les plus grands peintres !

A. Boulesteix

c'est la famille Calendra et leurs amis, l'embryon du Carnoux Racines d'aujourd'hui, qui a réuni les fonds pour la construction. Assez rapidement, l'ancien curé de Blida, l'abbé Quéréda, forte figure Pied Noir, a eu la paroisse en charge. Il est resté là pendant plus de dix ans. C'est d'ailleurs aussi M. Calendra qui, avec Carnoux Racines, a œuvré pour la pose de la croix face à Sidi Ferruch, le port où débarqua l'expédition de 1830, et qui a institutionnalisé le pèlerinage du 15 Août.

Y avait-il un plan de développement de Carnoux autre que ce plan original ?

Non, nous étions pendant les trente glorieuses. Pendant la construction de Carnoux, il y avait beaucoup d'entrepreneurs qui étaient venus avec leurs ouvriers marocains qui se sont installés à Carnoux, souvent dans la zone industrielle. On en trouve d'ailleurs actuellement encore dans de petits logements plus ou moins bien aménagés.

Quand as-tu été élu ?

J'ai mené la liste de la gauche plurielle en 1983. Nous avons obtenu trois élus, Marthe Alzina, Lucien Bailly et moi-même. C'était Jean Chaland qui était maire, avec Jean Pierre Giorgi adjoint aux finances. Je n'ai fait qu'un mandat.

Comment vois-tu le développement de Carnoux, aujourd'hui ?

Il est clair que Carnoux est dans une configuration sans terrain disponible pour l'installation d'entreprises industrielles ce qui l'empêche de pouvoir espérer un jour, des rentrées de taxes professionnelles comme Gémenos ou Aubagne. Le regroupement des trois villages : Cassis, La Bédoule et Carnoux pourrait être intéressant : n'avons-nous pas déjà le collège et la piscine en commun, sans parler des questions de transports ?

Propos recueillis le 18 février 2016 par Cécile Tonnelle

À lire aussi sur notre blog collectif, quatre articles d'Annie Monville, publiés en 2004 par La Provence : Si Carnoux m'était contée...

Retrouvez nos articles plus détaillés sur le blog collectif du Cercle : <http://carnouxprogres.wordpress.com>